

LA PATRONNE DE LA FERME

Dans la ferme où est établi notre poste de garde, je cause un moment avec la patronne. C'est une femme de 35 ans environ, mère de 6 enfants dont le plus jeune a 2 mois. Son mari, qui est de mon âge (*NDLR 37 ans*), est parti au début laissant sa femme avec ses cinq enfants et bientôt le sixième. Et les Allemands sont passés là, lui ont dévalisé tout plein d'affaires, revolver sous le menton. Ah! je suis heureux pour toi que tu sois loin du théâtre de la guerre. Quelle doit être l'anxiété de savoir l'ennemi chez lui et quel ennemi! On nous dit que dans leurs tranchées, ils emmènent les jeunes filles ou femmes pour en abuser : n'est-ce pas monstrueux? Mon Dieu ayez pitié de la France délivrez-nous de nos ennemis.

RECOLTES NON RAMASSEES

Dans le pays où nous sommes, que de marchandises se gâtent! Les betteraves sucrières surtout, il y en a des centaines d'hectares qu'on ne peut enlever soit faute de main d'oeuvre ou bien que le terrain est vu des Boches, car ces vandales tirent sur tout. Ainsi les paysans ne peuvent battre leur blé à la machine : aussitôt les obus tombent. La sucrerie où est le cantonnement est paraît-il l'une des plus importantes. Elle fabrique 500 quintaux de sucre par jour. Et dire que cela est arrêté, à moitié démolé par les obus.

Mercredi 9 décembre 1914**LEURS VIEUX OBUS EN FONTE**

Hier j'étais de garde. Les Boches nous ont envoyé des obus comme souvent sans nous atteindre. Les gens ne s'en effraient plus. Les enfants en entendant les obus font comme eux : vrou... et ils courent ramasser les débris. Ceux qu'ils ont envoyés hier sont de vieux obus en fonte qui ne font pas grand chose. L'autre jour que j'étais de garde sur l'Aisne, plusieurs obus ont passé au dessus de nous : c'était des gros qu'on tirait sur des batteries. Sur 10 qui ont été tirés, 6 n'ont pas éclaté : ou les Boches manquent de munitions puisqu'ils emploient de vieux obus ou les nouveaux sont fabriqués trop à la hâte puisque beaucoup n'éclatent pas. Ah! s'ils pouvaient bientôt ne plus en avoir; et qu'ils déguerpissent bientôt.

Vendredi 11 décembre 1914**ENFIN, UN BON POELE !**

Voilà deux ou trois jours qu'il a fait un grand vent d'ouest avec pluie, mais maintenant c'est le vent du nord et ce matin nous avons des brouillards plutôt froids. Nous sommes bien installés dans notre sucrerie, nous y sommes bien mieux

qu'à Serches. Pour aller aux tranchées, c'est à 20 minutes au lieu de 1h1/2 à Serches et comme cantonnement, on est on ne peut mieux : suffisamment de paille, l'appartement est bien fermé et bien clair ; on peut écrire au chaud et d'autre part, il y a un bon poêle et du charbon à volonté. Tu vois que nous sommes très bien et que tu n'as pas à être en peine. Tout l'hiver comme cela ne serait pas trop pénible, mais on ne sait ce que nous ferons par la suite.

ON VA LES USER

A mon idée, la guerre sera plutôt longue, car du côté des alliés, nous ne prendrons pas l'offensive de si tôt ; nous sommes bien retranchés et nous nous fortifions tous les jours, ce qui fait que chaque fois que les Boches veulent attaquer, ils perdent du monde sans nous entamer. On va les user ainsi autant que possible soit comme homme soit comme finance, car leur ravitaillement doit leur coûter très cher, étant loin de chez eux et ayant un front immergé soit chez nous, soit chez les Russes.

Pendant qu'ils s'usent, nous nous fortifions, beaucoup de blessés se rétablissent, la classe 14 peut marcher, la classe 15 et les auxiliaires trouvés bons se préparent. Dans 2 mois, nous aurons beaucoup plus de monde ; les anglais de leur côté en mettront aussi. Cette méthode, si elle a l'inconvénient de prolonger les hostilités, a du moins l'avantage de ménager les existences, ce qui vaut mieux.

Certainement le temps dure, aussi bien à nous qu'à celles qui nous attendent, mais ne vaut-il pas mieux faire 2 mois de plus avec la presque certitude d'en revenir que de précipiter les événements avec beaucoup de chances d'y laisser sa peau. Si on voulait prendre l'offensive maintenant, on le pourrait avec quelques chances de succès mais que de monde il faudrait sacrifier, car si nous sommes bien retranchés, les Boches le sont bien aussi, tandis que dans 2 mois ou plus, les classes 1914 et 15 seront devant nous tandis que maintenant nous serions probablement obligés de nous battre. Il faut donc en prendre son parti bien vaillamment.

PAS DE MESSE DEPUIS LA TOUSSAINT

Je ne puis assister à la messe le dimanche : hélas non, en guerre, on ne connaît pas de jour de repos. J'ai pu y aller juste le jour de la Toussaint à Soissons, et encore il m'a fallu une permission qui ne m'a pas été accordée facilement. D'autre part, notre lieutenant prêtre; malade d'un commencement de congestion pulmonaire est soigné à Soissons.

Samedi 12 décembre 1914

On parle ces jours que notre bataillon doit partir en Alsace mais ce sont probablement des rapports comme on en fait souvent. En tout cas, être là ou être en Alsace n'a pas d'importance puisque c'est toujours loin de ma Marie. Ici pour le moment nous sommes bien logés et nous trouvons du cidre à 5 sous le litre.

Dimanche 13 décembre 1914**OU EST LE BON TEMPS ?**

Aujourd'hui je suis de garde, mais je ne veux pas passer la journée sans venir dire bonjour à ma petite Marie. Il fait mauvais temps, grand vent et pluie. Heureusement nous sommes bien cantonnés, mais le temps pluvieux et sombre porte à la tristesse. Les dimanches que nous passons ici ne sont pas bien gais : où est le temps où après avoir accompli ses devoirs, on allait se promener ensemble ou en hiver faire une petite partie ? Enfin c'est ainsi : il faut se résigner à son sort en attendant un avenir meilleur.

Lundi 14 décembre 1914**TOUJOURS DES OBUS AU DESSUS**

J'ai vu le fils **Vernay** ce matin. Il est à Serches où nous avons encore deux compagnies dont la 4ème où est **Blanc**. Nous entendons toujours siffler quelques obus qui passent au-dessus de nous. Ils ne sont pas tirés sur nous, mais sur nos batteries qui sont en arrière de nous. Pendant que je t'écris, il vient d'en passer deux mais ils n'ont pas éclaté. Nous autres, sommes habitués à la misère. Quand on arrive dans un cantonnement, chacun se débrouille soit pour trouver de la paille ou du cidre à défaut de vin : on est bien vite installé. Le plus ennuyeux, c'est la pluie.

Mardi 15 décembre 1914

Les villages devant nous sont affreusement saccagés. C'est Missy-sur-Aisne dont l'église est effondrée ainsi que la plupart des maisons. Sermoise à 200 m de nous est également mutilé. Plus loin on aperçoit Condé et Vailly mais on ne peut constater les dégâts. Ah! ces Boches en ont fait des ruines. Si on leur fait payer tout le mal commis, ils peuvent préparer leur porte monnaie et ceci n'est que le côté matériel. Mais Dieu a ses desseins et Guillaume malgré tous ses canons et sa forte armée si bien organisée connaîtra les amertumes de la défaite et verra aussi son pays envahi. Nous n'y sommes pas encore mais l'heure viendra sûrement et gare à eux.

Suite dans le numéro de janvier